

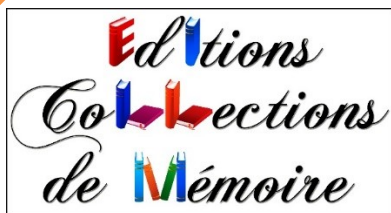
Le genre romanesque moderne

EXTRAIT

Serge-René Fuchet

Le genre romanesque moderne

EXTRAIT



EXTRAIT

Introduction

Lieux et personnages romanesques au XVIII^e siècle : voilà un thème paradigme qui m'interroge quant aux techniques littéraires de représentation de ces lieux et personnages. Il s'agit de faire le point sur les acquis de la discipline quant aux deux champs de recherche convoqués par ce sujet : après la question existentielle, étude de ces « espèces d'espaces » dont parlait Georges Perec puis théorisation et typologie des personnages.

Téléportons-nous au XVIII^e siècle et prenons l'exemple d'un auteur célèbre de cette époque où régnait Louis XIV. Plus que par son abondante œuvre théâtrale, c'est par le genre romanesque, et ce sous-genre particulier qu'est le conte philosophique, que Voltaire demeure présent dans la culture contemporaine. Ces histoires courtes qui s'attaquent à des questions d'actualité véhiculent ses positions sur un mode plaisant. Par exemple, *Zadig ou la Destinée* est une critique des abus sociaux dans l'Antiquité, « au temps du roi Moabdar »,

personnage babylonien imaginaire que l'auteur évoque dans le chapitre premier. *Micromégas* est une satire des philosophes qui se base sur un fait divers réel, à savoir l'expédition maritime des savants français en 1737, relatée au chapitre quatrième, et, en même temps, sur le caractère extravagant du voyage interstellaire.

Quant à *Candide ou l'Optimisme*, il s'agit, a contrario de l'idée suggérée par le titre, d'une réfutation de l'optimisme. Ce conte philosophique et roman de formation qui occupe une place à part dans le corpus des romans et contes de Voltaire retrace de nombreux événements d'actualité, tels que le véridique tremblement de terre de Lisbonne qui eut lieu en 1755, et dresse le portrait de certains personnages historiques, tels les princes rencontrés à Venise au chapitre vingt-sixième ; toutefois il ne respecte pas la chronologie : le sultan Achmet III, mort en 1737, ne pouvait logiquement souper avec le tsar Ivan VI né en 1740 ! Il est à remarquer que si l'Eldorado des chapitres XVII et XVIII n'existe pas à l'évidence, ses moutons rouges et ses diamants relèvent du registre merveilleux.

Redevenons plus généraux et acceptons de descendre les escaliers de service. Dans les romans et contes de la littérature en general – disons de la littérature francophone, se remarque une constante : l'intrigue romanesque se situe au croisement de deux axes : celui des lieux – le récit se présente le plus souvent sous la forme d'un voyage – et celui des personnages car l'histoire progresse au gré des rencontres faites par le héros.

Cette direction de travail convient tout à fait au projet romanesque de l'essayiste qui récupère et combine le paradigme picaresque ou initiatique : lieux et personnages romanesques au XVIII^e siècle.

Il s'associe dans l'harmonie de l'écriture avec le jeu théâtral fondé sur les apparitions et disparitions de silhouettes dramatiques.

La plupart des épisodes importants des livres romanesques sont ainsi repérables par la conjonction d'un décor et d'un ou plusieurs personnages. La galerie de portraits successifs est mise en situation spatiale dans une accumulation de temps forts qui, par leur concentration, garantissent la

réussite de l'œuvre. Ainsi, Jean Sarrailh écrit :

Candide est un tourbillon. Il semble impossible à faire tenir un plus grand nombre d'aventures dans un plus petit espace...¹

Le recueil des romans et contes de Voltaire est un véritable labyrinthe dans lequel le lecteur le plus chevronné se perd. Les allusions et insinuations sont innombrables ; les lieux et les rencontres se succèdent avec une vivacité formidable. La véritable intention de Voltaire est en fait d'entraîner l'adhésion de la lectrice ou du lecteur à son message philosophique. Il s'agit pour le philosophe des Lumières de faire passer dans ce tourbillon ses intentions satiriques et ses jugements moraux ou sociaux.

Inventorier les lieux dans un roman du XVIII^e siècle, retenir et identifier les silhouettes dramatiques, étudier l'articulation qui lie *lieux* et *personnages* est donc une manière d'approfondir chaque conte, chaque roman, et d'aborder, par le biais de l'utopie, le thème de l'optimisme. Cela pourra être abordé plus tard, dans une suite

que j'imagine déjà à cet essai.

Dans l'immédiat, il nous paraît utile d'étudier lieux et personnages dans le cadre d'une thématique originale qui procède systématiquement à l'association des deux termes du sujet, pour les confronter, les opposer ou, au contraire, les unir ; mieux : pour leur offrir une perspective conceptualisante qui peut passer par le jeu des dichotomies.

Voltaire admire Jean de La Fontaine et en fait son modèle, même s'il émet quelques réserves. Il est, écrit-il, « admirable dans son genre » : c'est dire que le conte n'est qu'un genre romanesque ou poétique mineur, et expliquer du même coup la condescendance de Voltaire à l'égard de ses propres contes.

¹ Jean SAREIL, *Essai sur Candide*, Genève, Droz, 1967.

À travers La Fontaine, il continue dans la veine de la tradition de ces historiettes dites « contes gras » ou « contes graveleux » qui connaissent une grande vogue pendant tout le XVIII^e siècle. Une deuxième tradition que reprend Voltaire est celle du conte oriental. Il emprunte essentiellement à l'imaginaire oriental une forme de merveilleux qui l'enchanté, le merveilleux et l'ingéniosité d'une civilisation fort raffinée et opulente, d'un univers où les animaux parlent et où les tapis volent dans les cieux.

Zadig ou la Destinée, d'abord paru sous le titre de *Memnon* à Amsterdam en 1747, s'inspire effectivement des contes orientaux mis à la mode en France depuis la traduction en 1704 des *Mille et une nuits*, aux décor et personnages typiques, tels le pêcheur, le brigand, ou les femmes et épouses du harem. Le caractère oriental du conte a tout de suite été affiché par Voltaire qui l'intitule – et on insiste là-dessus – *Memnon* à l'origine.

Une troisième tradition qu'intègre Voltaire dans son esthétique du conte est celle du conte populaire, tel qu'illustré par Perrault avec ses *Contes de ma mère l'Oye*, publiés en 1697, et telle que l'ont reprise et développée de nombreux conteurs et conteuses au cours des années suivantes². En écrivain postobscurantiste, il refuse toute peinture des réalités rustiques qui en soulignerait la grossièreté et la rudesse. Avec son public de prédilection, il considère que la littérature est le lieu d'une réalité choisie et d'abord intéressante : les supplices de l'Inquisition dans *Candide* le sont, mais en aucun cas la peine quotidienne d'un journalier agricole, comme le nègre de Surinam du chapitre dix-neuvième.

Pour revenir à la place de la littérature française du XVIII^e siècle dans la société contemporaine de Voltaire, on voit, à l'époque, cette littérature prendre un virage. Ce n'est plus un art seulement : c'est un moyen ;

² Sylvain MENANT, *L'Esthétique de Voltaire*, Paris, SEDES, coll. « Esthétique », 1982, pp. 62-63.

elle devient une arme pour l'esprit humain qu'elle s'était contentée jusque-là d'instruire et d'amuser (notamment selon madame de Staël). En choisissant de réfléchir quant au lecteur confronté au conte philosophique de Voltaire, on conçoit le genre romanesque du conte à la frontière de roman du XVIII^e siècle qui le qualifie d'ailleurs en premier lieu. Le conte est plus ou moins « satellisé » à l'instar de la nouvelle.

Il prend la forme d'une arme pour l'esprit humain et s'affirme comme leitmotiv de la littérature et de la philosophie des Lumières. De facto, la position du lecteur devient mobile ; elle est celle de l'homme qui va se saisir d'une arme pour la garder avec lui et s'en servir le moment venu. Cette attitude correspond en fait à la manifestation physique d'une agressivité intellectuelle qui se propage dans l'esprit et qui l'incite à polémiquer. Une fois l'arme en sa possession, sa position est celle de l'homme qui se met à la fenêtre et qui regarde le ciel comme il imagine l'univers. Il est donc propice à une adhésion à un discours polémique, satirique, pour peu qu'il soit porteur d'une garantie de sérieux et qu'il arbore des

valeurs morales communes entre l'auteur et le public.

Toutefois, si la personne veut y trouver quelque intérêt, détenir l'arme nécessite de savoir s'en servir. Et pour savoir comment l'utiliser, il convient de savoir comment elle se présente. C'est par cette comparaison métaphorique que s'organise la démarche méthodologique permettant d'analyser la confrontation du lecteur à cette arme, ces objets abstraits que sont le roman du XVIII^e siècle, le conte, le conte philosophique.

Avant d'envisager l'enseignement romanesque de la littérature du XVIII^e siècle, ses tenants et aboutissants, il convient de respecter scrupuleusement un certain nombre d'étapes.

Pénétrer dans l'univers romanesque du XVIII^e siècle, c'est d'abord comprendre ses caractéristiques, en analysant ses origines, en confrontant le système qu'il représente à d'autres systèmes externes avec lesquels il aura été mis en rapport au cours de son existence par des flux relationnels, mais

surtout en se rappelant que pour un objet, qu'il soit concret ou abstrait, tout est une question de substance, d'où la nécessité d'appréhender la structure narrative des romans et contes du XVIII^e siècle. Par exemple, déambuler dans le dédale des chapitres des romans et contes de Voltaire et les découvrir, c'est suivre la ligne de conduite dictée par madame de Staël qui a dit que l'éducation de la vie déprave les personnages légers et perfectionne ceux qui réfléchissent. C'est donc s'éduquer pour vivre les romans et contes du XVIII^e siècle, soit se former à la manière de raconter du créateur de l'œuvre et de ses personnages.

Pour cela, il s'agit de voir comment se positionne par rapport à cet univers romanesque son créateur – qui n'est pas Dieu, qui a par exemple pour nom Voltaire. En particulier, il faut essayer d'envisager la position du créateur par rapport au genre humain qu'il a conçu, peut-être à son image. Ses personnages participent à l'intrigue qu'il a imaginée dans un but philosophique fixé. Il s'agit d'une finalité qui assigne à l'homme sa destinée, comme dans *Zadig* précisément. Cette étude de contexte et ce regard sur les positions respectives du narrateur et des personnages sont essentiels pour le positionnement même du lecteur. Cette éducation dont parle madame de Staël engendre alors un positionnement du lecteur par rapport à la manière de raconter. L'éducation en question pourrait bien s'apparenter à cet égard à l'initiation aux armes pour le chevalier et à son adoubement, pour reprendre la métaphore initiale relative aux romans et contes du siècle du roi Louis XIV.

Les héros, protagonistes, personnages seront donc au centre de cette étude consacrée aux lieux et personnages dans les

romans et contes du XVIII^e siècle. Pour revenir au paragraphe précédent, il s'agit bel et bien de positionner le lecteur par rapport au drame et à ses actants. La notion de schéma actantiel est si fondamentale qu'elle est forcément connue du lecteur ; nous nous permettrons d'emblée de justifier son intervention dans ces pages par le fait qu'il évite de réduire l'analyse d'un personnage à sa seule psychologie et met en lumière les rapports de force qui structurent l'action, essentiels à l'explication de l'enseignement littéraire du conteur. Le réalisme caractérise une œuvre qui cherche à représenter la réalité telle qu'elle est. Par exemple, il est de manière nécessaire et suffisante à la source des romans et contes de Voltaire, qui se veulent à la fois moquerie de la réalité littéraire (soit parodie) et critique de la réalité sociale, politique et religieuse (autrement dit satire).

La question des lieux et personnages sous-tend dans les romans et contes du XVIII^e siècle l'exotisme de cultures, de natures, d'histoires qui, la plupart du temps, ne constituent pas le cadre de référence du lecteur. D'où le concept littéraire

d'extérieur, d'extériorisation, d'extériorité qu'il convient de conférer pratiquement tout de suite à ces romans du XVIII^e siècle. Cet exotisme, en particulier celui de l'Orient des *Mille et une nuits*, suppose l'éloignement spatial, procédé de distanciation qui ne cesse d'être utilisé par Voltaire puisqu'il fonde par exemple la trame narrative de *Candide* sur le voyage, les étapes de ce dernier coïncidant avec la formation du héros et des protagonistes. En effet, Candide ne connaît rien à la vie, rien à la mort ; ses compagnons non plus ; il leur reste tout à apprendre.

Par-delà les théories et typologies afférentes aux lieux et personnages, il semble maintenant opportun d'exposer la question principale les concernant. Si elle ne correspond pas exactement à celle qui a soutenu ma problématique de recherche lors de la genèse de cet essai, elle a le mérite de la rénover dans la perspective de la rédaction du développement qui suit.

Aussi, avant d'énoncer cette question principale, je tiens à rappeler le projet d'essai issu de mon sujet : à partir d'un corpus constitué d'extraits appartenant au genre romanesque et, pour certains d'entre eux, à ce roman particulier qu'est le conte, il s'agit de dépasser les acquis de la recherche littéraire quant aux notions convoquées. La question principale relative à ce dernier peut être « Qu'est-ce qui caractérise lieux et personnages romanesques au XVIII^e siècle ? ». Je me rends compte en effet que cette question approfondit et précise le sujet. Elle lui donne une dynamique d'ensemble, une dynamique reliée au processus d'inventaire et de classement des lieux et personnages ; elle ouvre tout naturellement le plan d'étude : il s'agit d'analyser les caractéristiques mises en œuvre dans mon corpus romanesque du XVIII^e siècle.

Le fondement de ma méthode d'investigation consiste en la délimitation systématique de l'extrait ou de la séquence

descriptive ou représentative, en se servant du concept analytique de Werlich, importé en France par Adam, Combettes et Petitjean. Ces extraits ont été classés en fonction d'une typologie des lieux :

- espace physique : espace ou étendue qui ne fait pas obstacle au mouvement ;
- un des espaces : portion de ce milieu, par exemple l'espace occupé par un meuble ;
- lieu : portion délimitée de l'espace ;
- milieu géographique : pays ou ville ;
- étendue des airs, étendue cosmique ; lieu de mémoire.

Ces extraits ou séquences descriptifs ou représentatifs ont également été classés en fonction d'une typologie des personnages :

- personnages d'amitié ou d'amour ;
- militaires ou religieux (type théorisé en 2004 suivant le concept dichotomique stendhalien) ;
- personnages de pouvoir, aristocratie et peuple ;

- jeunes et vieux ;
- philosophes, hommes de Lettres ou scientifiques ;
- extraterrestres ; Et ainsi de suite...

Chaque extrait a été analysé en fonction des éléments suivants :

- le contenu narratif de l'extrait ou de la séquence ;
- pour les lieux, les indicateurs de l'*ekphrasis*, de la description pure ou de la description dynamique (verbes d'état, de perception ou d'action ; éléments visuels ; déterminants qualificatifs) ;

pour les personnages, les indicateurs de la prosopographie et de l'éthopée (verbes d'état (avoir l'air, être) et de perception, éléments visuels (couleurs et formes) ainsi que déterminants qualificatifs).

Suit l'analyse proprement dite, qui s'avère à double entrée :

- première entrée : fonction représentative ou représentation du réel ;

fonction métaphorique ou symbolique ; fonction narrative (intégration dans une dynamique d'action) ;

- deuxième entrée : fonctions mathésique, mimétique et sémiotique.

EXTRAIT

Quant à l'histoire d'un lieu ou sa transformation, il en résulte un extrait descriptif séquencé, les séquences alternant avec la narration. Cependant, dans quelques rares cas de repérage et délimitation d'extrait descriptif, toute distinction, toute différenciation s'est avérée impossible ; il s'agit alors d'une description narrativisée : on donne à voir les éléments constitutifs d'un lieu en relation avec le déroulement de l'action.

La problématique première de recherche supposait donc un travail préalable de classement des lieux – et, en une parfaite symétrie, des personnages – dans le corpus des romans et contes du XVIII^e siècle pour en renouveler la lecture.

En corollaire, il s'agissait d'établir un repérage et une délimitation systématiques de l'extrait correspondant. Elle nécessitait par ailleurs de s'interroger, pour chaque extrait, sur les syntagmes verbaux utilisés sur l'axe syntagmatique de la phrase française (verbes de perception) et sur les indicateurs de reconnaissance de la description (verbes d'état, repères spatiaux, déterminants qualificatifs : adjectifs de toutes sortes,

adverbes, participes, subordinées relatives). La problématique première supposait de s'intéresser plus particulièrement à la théorisation de l'espace et à celle de la sensorialité (cf. travaux du docteur Suarez de Mendoza).

On perçoit assez bien un facteur de classement dans l'organisation descriptive et quant au point de vue adopté. La description s'organise suivant divers types de progression : du plan général au plan rapproché, du détail au plan d'ensemble, de l'extérieur vers l'intérieur. En outre, le texte descriptif met en jeu les différents modes de focalisation.

Cette problématique de recherche nous a interrogé justement quant au mode de focalisation utilisé dans tel ou tel extrait : par exemple, la focalisation interne sert fréquemment à organiser la description ; celle-là suivra les perceptions du personnage au fur et à mesure de sa découverte d'un lieu ou d'un objet. Cette problématique supposait également, en fonction du point de vue adopté, la présence de jugements de valeur ou d'éléments appréciatifs dans la description ou la représentation.

Voilà l'aboutissement de la question principale. L'objet d'étude, recentré sur le corpus des romans et contes de Voltaire, s'est esquissé en même temps que cette problématique, et ce, de manière explicite.

EXTRAIT

De ces réflexions – entre autres – sur le problème littéraire du voyage et sur la question de la narratologie a pu émerger la thématique principale rénovée : « les techniques afférentes aux modes de représentation des lieux et des personnages utilisées dans les romans et contes du XVIII^e siècle ». Il en a résulté le développement qui suit.

Le sujet global pose le problème des techniques relatives aux modes de représentation des lieux et des personnages utilisées dans les romans et contes de Voltaire. Il s'agit donc de s'interroger sur lieux et personnages dans le corpus. Les deux champs de recherche déjà mis en évidence nous soumettent à une maïeutique commune :

- quels et qui sont-ils ?
- que sont-ils et en quoi existent-ils ?
- où se trouvent-ils dans le corpus ?
- quand suis-je amené à les rencontrer dans mon corpus ?

- comment s'opère la représentation ?
- pourquoi des lieux et personnages, et pourquoi les représenter ?
- quelles sont les conséquences de la représentation ?

La première question m'a tout de suite incité à dresser un inventaire pour chacun des deux champs de recherche, et ce au fil de mon corpus. Pour en renouveler la lecture histoire après histoire, chapitre après chapitre...

La deuxième question m'interroge quant à la capacité des lecteurs à comprendre la représentation des lieux et personnages dans le corpus du XVIII^e siècle (en particulier par le truchement de la focalisation, de l'image).

Les deux questions suivantes peuvent trouver une grande partie de leur réponse dans l'établissement des faits relatifs à mon sujet d'essai : à partir du moment où les deux champs de recherche ont été mis en exergue, il convient de s'intéresser à eux en doublant le classement initial, généré par la première question, par une catégorisation et une théorisation.

« Comment s'opère la représentation ? » suggère une étude des différentes formes de représentation dans les deux champs de recherche, autrement dit les deux polymorphismes représentationnels.

M'interroger quant à la cause de l'émergence des deux champs de recherche en question me pose le traditionnel problème existentiel, conçu au fondement de la philosophie française moderne : il s'agit bien de montrer que tous ces personnages existent pour agir. Cette idée est intéressante parce qu'elle permet d'aborder lieux et personnages selon l'angle de la reconstitution du réel, par exemple à l'aide du voyage et de son implication dans cette littérature. En fait, il faut se demander à quoi peuvent vraiment servir ces lieux et

personnages dans les romans et contes du XVIII^e siècle, ou par exemple de Voltaire.

Quant aux conséquences, la question est plus ouverte que la précédente, et encore davantage que les autres : elle présente l'intérêt d'orienter l'esprit vers la nuance du particulier, du spécifique. Parmi ces lieux et personnages, il faut bien qu'il y en ait qui se distinguent et qui, en ce sens, se révèlent particuliers. Et cette question permet également de cerner leur utilité concrète, et même leur rôle.

L'intérêt de cette problématique est de permettre une publication de type qui fasse le point sur les acquis de la recherche scientifique dans les deux champs en question – *lieux et personnages* –, puis de jeter les bases d'une réflexion sur la raison d'être existentielle de ces lieux et personnages : *agir et vivre...*

EXTRAIT